

12 MARS > 6 AVRIL 2008

CRÉATION

# Rien d'humain

mise en scène **CHRISTIAN GERMAIN**

# Les Serpents

mise en scène **JULIA ZIMINA**

# Hilda

mise en scène **ELISABETH CHAILLOUX**

# TRIPTYQUE MARIE NDIAYE

## Hilda

avec **Clémence Barbier** - Elisabeth Chailloux - Etienne Coquereau  
et l'apparition de **Catherine Mongodin**  
vidéo **Michaël Dusautoy** son **Anita Praz**  
assistantes à la mise en scène **Clémence Barbier** et **Louise Loubrieu**

## Les Serpents

avec **Eléonore Briganti** - Céline Chéenne - Hélène Lauseur  
musique composée et interprétée par **Vadim Sher**

## Rien d'humain

avec **Sandra Faure** - Emmanuel Fumeron - Clara Pirali  
création sonore et vidéo **Yann le Hérissé** chorégraphie **Gilles Nicolas**  
assistante à la mise en scène **Juliette Subira**

scénographie et lumière **Yves Collet**  
costumes **Dominique Rocher**  
assistant à la scénographie **Mathieu Bianchi**  
assistant lumière **Gabriel Guenot**

relations publiques

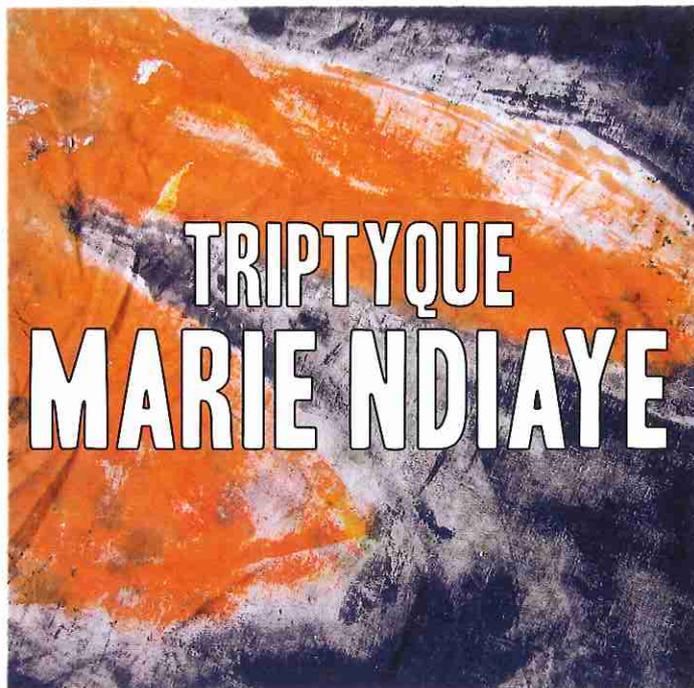
**Michaël Dusautoy** - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45 - r.p@theatre-quartiers-ivry.com

**STUDIO CASANOVA** 69 av Danielle Casanova M° Mairie d'Ivry

Centre Dramatique National du Nord-Maine en Région Ile-de-France  
**Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry**

01 43 90 11 11  
www.theatre-quartiers-ivry.com



## Petit triptyque de la dévoration

Trois metteurs en scène, trois regards, trois portes qui s'ouvrent sur un univers, une écriture.

Après les avoir mises en espace la saison dernière, nous avons eu le désir de continuer l'aventure et de proposer au public ces trois pièces, jouées séparément ou ensemble – comme un triptyque.

Marie NDiaye écrit dans une langue claire, quasiclassique. Ses textes sont à la fois étranges et réalistes,

**“d'un réalisme exagéré”,** comme elle le dit elle-même. **“J'aime bien, dans les histoires, essayer d'aller jusqu'à ce que je conçois comme les limites du supportable. Tout en restant plausible. A peu près”.**

Angoissants, ironiques, fantastiques, ces contes cruels brisent toute imagerie naïve de l'existence. Les relations humaines se réduisent à un rituel de dévoration : manger, être mangé. **“J'invoque le fantastique pour alléger cette cruauté, pour que les choses frappent moins durement”.**

Les personnages de Marie NDiaye sont des gens ordinaires, qui habitent des maisons ordinaires. En fait, ils se comportent comme des vampires. La famille, la maison deviennent des lieux de perdition, de destruction de tous les êtres et surtout des enfants.

La famille comme **“une grande bouche d'ogre, mais pas nécessairement maléfique. On peut des fois s'y sentir bien et des fois avoir envie de la fuir. C'est une chose qui dévore”.**

**Rien d'humain, Les Serpents, Hilda :** trois histoires qui travaillent le même motif, celui de la possession, du vampirisme. **“Je suis fascinée par les vampires. Par l'idée que les êtres forts et puissants se nourrissent en quelque sorte de la chair des autres. Le vampire suce le sang de l'être aimé, et l'être qu'il a aspiré devient lui-même vampire. Contre son gré, ce qui le rend malheureux en principe. C'est pour cela que les vampires sont des êtres tristes, parce qu'ils sont prisonniers de cette loi”.**

# Rien d'humain

mise en scène - CHRISTIAN GERMAIN

Après cinq ans passés en Amérique Bella revient chez elle, seule, avec bagages et enfants, à la suite d'un désastre intime et financier : mariage raté, famille disparue, faillite... sans métier ni argent.

Elle revient en France pour récupérer son seul bien, et retrouver sa seule amie : Djamila.

La belle Djamila, élevée par sa famille et à qui elle a prêté son appartement pendant son absence.

Oui, mais voilà, Djamila ne lui rendra pas son appartement.

C'est Ignace, le seul homme de la pièce, le troisième protagoniste, qui le lui apprend : **“Si cet appartement est le vôtre, Djamila ne vous le rendra jamais, elle ne s'en ira pas”.**

De cette situation initiale, simple, concrète, les mystères vont venir peu à peu modifier le réalisme de l'histoire, pour nous faire basculer dans un univers autrement plus inquiétant... à la limite de l'humain.

Pourquoi Djamila est-elle devenue aussi dure qu'un roc, qu'une pierre ?

Pourquoi Ignace - qui est en fait plus qu'un voisin, puisqu'il se présente comme le père probable de l'enfant de Djamila - n'a-t-il jamais pu apercevoir sa fille ?

Pourquoi cette enfant est-elle décrite comme un souffle, un soupir, un courant d'air glacé ?

Dans le passé, quel était au juste le rôle de Djamila, au sein de la famille de Bella ?

Pourquoi Bella, qui s'exprime habituellement avec une langue raffinée, lâche-t-elle parfois ces paroles affreuses ?

**“Certains mots roulent dans ma bouche et ne sont pas, dommage, de belles pierres mais des bestioles un peu répugnantes dont la bave tache le devant de mes vêtements, l'intérieur de mon âme ?”**

Sans argent, sans maison, sans famille, sans ami, sans travail, que va devenir Bella ?

Cette pièce brève est construite à la manière d'un film policier, autour d'une série d'énigmes, mais qui vont (un peu comme dans les films de David Lynch) s'obscurcir au lieu de se résoudre...

*Rien d'Humain*, qui est une pièce sur la solitude des êtres, nous entraîne progressivement vers les cauchemars de notre enfance, là où s'affrontent sorcières, goules et ogres !

Germain



# Les Serpents

mise en scène - JULIA ZIMINA



**“Je crois à l’attrance du danger. Des fois, on préfère se mettre en danger plutôt que de ne plus rien ressentir, de vivre dans l’ennui et les regrets.”** Marie NDiaye *propos recueillis par Anne-Sylvie Sprenger*

Madame Diss fait partie des mères qui viennent voir leur fils uniquement quand elles ont besoin d’argent. Parce qu’elle a **“de gros besoins”** et que **“les enfants coûtent, mais ils rapportent aussi”**. Sa belle-fille, France, l’adore, mais cela laisse Madame Diss de marbre. France est insignifiante, juste bonne à faire la navette entre Madame Diss et son fils tapi dans sa maison, dont il interdit l’entrée à sa mère.

Il y a aussi l’ex-belle-fille de Madame Diss, Nancy, qui se cache dans les champs pour observer la maison de loin. Nancy veut retrouver les traces de son fils, mort dans des circonstances plus qu’étranges. Elle veut connaître la vérité. Madame Diss, fidèle à elle-même, lui lance :

**“Fais le chèque, Nancy et je te livre alors mes souvenirs les plus chers”.**

Les personnages persiflent, et leurs morsures distillent un venin puissant. Ainsi commencent *Les Serpents*. La pièce est construite comme une spirale. A chaque tournant de cette spirale, il y a un combat, un règlement de compte familial.

Nancy - **Ah, le père, maintenant, à quoi ressemble-t-il ?**

Mme Diss - **Une fois le garçon mort et enterré, il a resplendi. La jeunesse et la satisfaction l’illuminaient de l’intérieur, tendaient et polissaient sa peau, embrasaient ses yeux.**

**Je lui ai dit, en lui tapotant la joue: tu t’es nourri de Jacky, tu t’es engraisé de lui...**

**Il a remué les lèvres et la mâchoire comme s’il finissait d’avalier une petite boule de nourriture un peu pâteuse, puis il a souri largement pour me montrer comme ses dents étaient saines et luisantes.**

Les deux belles-filles vont échanger leurs habits et leur vie, les enfants morts contre les vivants.

Imperceptiblement, tout en souriant, Marie NDiaye nous conduit vers la fin, digne de la tragédie antique: le sacrifice heureux de Nancy, la libération douloureuse de France et la solitude encore plus grande de Madame Diss. Comme chez Beckett, on va attendre... l’été prochain, par exemple... ou le feu d’artifice du 14 juillet, comme le font les deux enfants, raides dans leur costume de fête, attachés sur leur chaise pour ne pas se salir.

Julia Zimina

# Hilda

mise en scène - ELISABETH CHAILLOUX

**“Le bourgeois est un vampire, qui n’est pas en paix tant qu’il n’a pas mordu le cou de sa victime pour le pur plaisir, naturel et familial, de la voir devenir pâle, triste, laide, sans vie, tordue, inquiète, culpabilisée, calculatrice, agressive, terrorisante, comme lui.”**

Pier-Paolo Pasolini

## La peau de l’autre

M<sup>me</sup> Lemarchand, bourgeoise de gauche, convoque Franck Meyer. Elle veut engager son épouse, Hilda.

Pour 50 francs de l’heure, il s’agit de faire le ménage, de s’occuper de ses trois enfants et de lui tenir compagnie. Pourquoi M<sup>me</sup> Lemarchand veut-elle engager Hilda et personne d’autre ? Elle a entendu dire qu’Hilda était saine d’esprit et belle de corps. L’apparence est primordiale pour M<sup>me</sup> Lemarchand qui ne peut supporter sa solitude.

**“J’ai besoin d’Hilda pour affronter la longueur des jours, pour sourire à mes enfants et résister au désir de nous faire tous passer de l’autre côté.”**

M<sup>me</sup> Lemarchand désire faire d’Hilda son employée, son amie, sa chose. Face à cette emprise, Hilda se mure dans le silence.

En fait, que possède la patronne de son employée ? Ses gestes automatiques, sa présence fantomatique et le droit de répéter son prénom à l’infini.

L’essentiel d’Hilda – ses sentiments, ses pensées – lui échappe.

**“Mais on ne peut rien changer au fait qu’Hilda est elle-même, n’est-ce pas, et que l’intérieur de son petit crâne nous demeure étranger, n’est-ce pas, Franck ?**

Dans le conflit qui l’oppose à Franck, M<sup>me</sup> Lemarchand menace **“J’aurai votre peau”**. Mais justement, on n’obtient rien en achetant l’autre, si ce n’est sa peau.

Hilda est vendue, discutée, manipulée, sans avoir droit à la parole.

Silence, résistance d’Hilda.

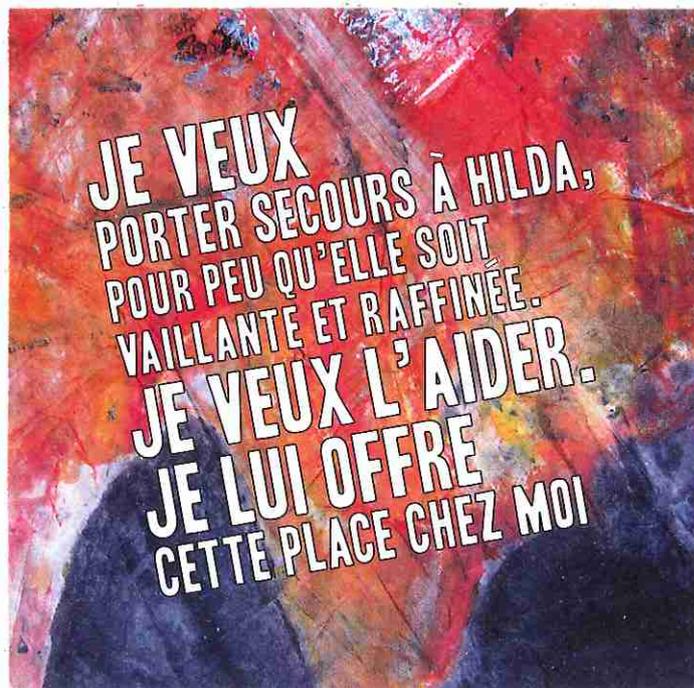
Désespoir, solitude de M<sup>me</sup> Lemarchand.

Qui est le maître, qui est l’esclave ?

Qui est le bourreau, qui est la victime ?

Dans cette tentative désespérée d’être l’autre, de posséder l’autre quand on arrive pas à être autre que soi-même, jamais M<sup>me</sup> Lemarchand ne parviendra à posséder Hilda, ni même Franck, encore moins Corinne, la jeune sœur d’Hilda. **“Je vous invite, Corinne et vous, Franck. Venez donc manger à la maison.”** M<sup>me</sup> Lemarchand, comme tous les vampires, a besoin de chair fraîche.

Elisabeth Chailloux





© Mercure/Opale

## L'univers de Marie NDiaye

Marie NDiaye développe, d'œuvre en œuvre, un monde où l'être humain se repaît de la vitalité de ses semblables. Partant de rapports très concrets entre les individus, décrivant avec acuité l'utilisation du langage par les diverses classes sociales, Marie NDiaye nous introduit dans des univers mentaux où "la maison", lieu à la fois concret et fantasmé, est en quelque sorte, le personnage principal. Pour Marie NDiaye, la maison - et c'est logique, puisque c'est là que les familles se constituent, dorment, rêvent, cauchemardent - est la matrice, l'ancre des secrets de famille, où se conçoivent les mythologies familiales et, plus génériquement, les mythologies humaines.

Le style de Marie NDiaye consiste, à travers des développements rhétoriques, à dérouler la logique de chacun des univers mentaux des personnages. Nous suivons alors, fascinés et terrifiés, comment se constituent, à partir de la libido et de la volonté de domination, les rapports de pouvoir, de soumission, d'aliénation et en fin de compte de vampirisation de l'Autre. Ces personnages sont des êtres presque ordinaires. C'est dans ce "presque", où se joue la spécificité irréductible de chaque individu, que peuvent éclore les fleurs de la cruauté et de la tragédie.

Adel Hakim

Née à Pithiviers, d'une mère française et d'un père d'origine sénégalaise, Marie NDiaye publie son premier ouvrage, *Quant au riche avenir*, à l'âge de 17 ans. Auteur de 7 romans, dont *Rosie Carpe* - Prix Fémina en 2001 - et de plusieurs pièces de théâtre, dont *Papa doit manger* - joué à La Comédie Française en 2003.

Elle a fait paraître aux Editions de Minuit *Quant au riche avenir*, *La femme changée en bûche*, *En famille*, *Un temps de saison*, *La sorcière*, *Hilda*, *Rosie Carpe*, *Papa doit manger*, *Tous mes amis*, *Les Serpents*, aux Editions P.O.L. *Comédie classique*, au Mercure de France *Autoportrait en vert*, aux éditions Comp'Act Providence aux Solitaires Intempestifs *Rien d'humain* et aux Editions Gallimard *Mon cœur à l'étroit* et *Puzzle* avec Jean-Yves Cendrey

## 12 MARS > 6 AVRIL 2008

lieu des représentations **Studio Casanova** 69 av Danielle Casanova 94200 Ivry - M° ligne 7 - Mairie d'Ivry

### PRIX DES PLACES POUR 1 SPECTACLE

Plein tarif **19 €** Tarifs réduits **12 €** groupes d'adultes, ivryens, seniors **9 €** scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi

### TARIFS PRÉFÉRENTIELS POUR LES INTÉGRALES (3 spectacles)

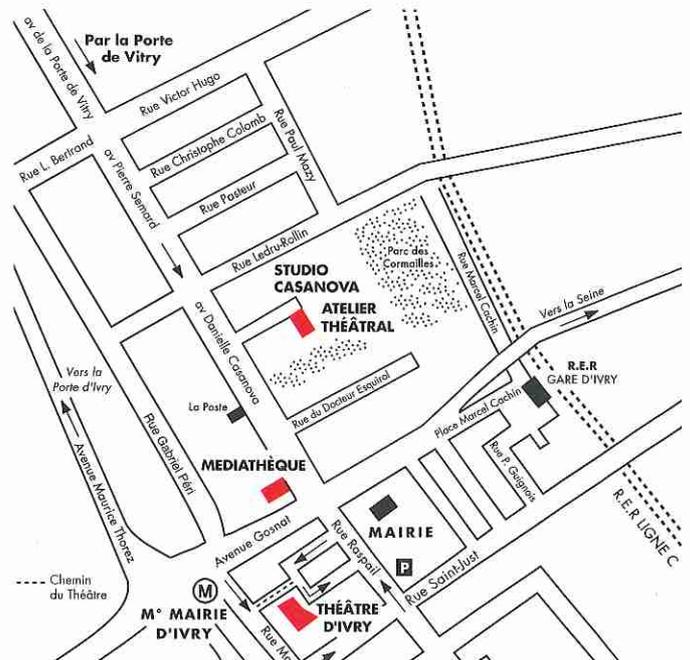
3 spectacles **43 €**

3 spectacles **29 €** - groupes d'adultes, ivryens, seniors

3 spectacles **23 €** - scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi

MARS - AVRIL	TRIPTIQUE MARIE NDIAYE	MARS - AVRIL	TRIPTIQUE MARIE NDIAYE
12 Me 20h	<b>Hilda</b>	24 Lu	relâche
13 Je 20h	<b>Les Serpents</b>	25 Ma	relâche
14 Ve 20h	<b>Rien d'humain</b>	26 Me 20h	<b>Hilda</b>
15 Sa 16h	<b>Intégrale*</b>	27 Je 20h	<b>Les Serpents</b>
16 Di 16h	<b>Intégrale*</b>	28 Ve 20h	<b>Rien d'humain</b>
17 Lu	relâche	29 Sa 16h	<b>Intégrale*</b>
18 Ma	relâche	30 Di 16h	<b>Intégrale*</b>
19 Me 20h	<b>Hilda</b>	2 Me 20h	<b>Hilda</b>
20 Je 20h	<b>Les Serpents</b>	3 Je 20h	<b>Les Serpents</b>
21 Ve 20h	<b>Rien d'humain</b>	4 Ve 20h	<b>Rien d'humain</b>
22 Sa 16h	<b>Intégrale*</b>	5 Sa 16h	<b>Intégrale*</b>
23 Di 16h	<b>Intégrale*</b>	6 Di 16h	<b>Intégrale*</b>

\*16h Rien d'Humain - 18h Les Serpents - 20h30 Hilda



production Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec l'aide de la Spedidam.

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne